

LES ÉCOLES VITAMINÉES À L'EPS



Des écoles vitaminées à l'EPS, pourquoi pas partout ?

Alors que la demande sociale en matière de santé et d'accès à la culture sportive se fait criante suite à la crise du Covid, le gouvernement n'a cessé de dégrader la situation de l'École. Pour l'EPS : diminution de la formation, suppression de la spécialité EPS des CPC, ouverture à la concurrence pour l'USEP...

Dans le même mouvement, le gouvernement entretient la confusion sur les finalités de l'EPS à l'école, dans le but de faire entrer un grand nombre d'intervenantes et d'intervenants extérieurs avec des dispositifs tels « Générations 2024 », le « 2S2C », « une école / un club ». « Bouger 30 minutes par jour » sera généralisé à la rentrée prochaine en supplément de l'EPS, sans préciser sur quel temps. Ce qui compte, c'est la volonté de réduire l'école à un socle restreint. Aux PE le « lire, écrire, compter », à d'autres personnels donc, des disciplines à teneur culturelle et qui pourraient être à terme déléguées et/ou privatisées. Le sort réservé à l'EPS dans l'école est un enjeu fort pour la formation des élèves, la réduction des inégalités et l'accès de toutes et tous à la culture. C'est aussi un enjeu fort pour l'avenir du métier de professeur d'école.

Le SNUipp-FSU, prenant appui sur l'enquête « écoles vitaminées à l'EPS » qu'il a menée avec le syndicat des professeurs d'EPS SNEP-FSU porte des revendications bien plus ambitieuses.

© SHUTTERSTOCK

UNE ENQUÊTE DE TERRAIN

Le SNEP et le SNUipp-FSU en partenariat avec des chercheurs et des chercheuses, ont enquêté auprès d'écoles dans lesquelles les PE enseignent l'EPS eux-mêmes, à hauteur des horaires prévus par les programmes (3 heures par semaine/108 heures par année). Le parti pris a été de mettre l'accent sur le positif et l'existant. La dynamique à l'œuvre dans « ces écoles vitaminées à l'EPS » nous

permet de dire que l'enseignement de l'EPS est non seulement souhaitable et possible, mais également accessible : « Alors pourquoi pas partout ? »...

Retrouvez l'intégralité du rapport sur le site <https://www.snuipp.fr/actualites/posts/vitaminer-l-ecole-primaire-a-l-eps-c-est-possible>

L'EPS, une discipline fondamentale

PAROLES DE COLLÈGUES

Enseigner l'EPS demande de l'énergie physique et militante

« Parfois le rapport énergie/bénéfice n'est pas bon. Les écoles ne sont pas aménagées pour que ce soit confortable pour nous ».

« L'EPS, c'est « sortir le matériel, aller tracer des terrains, forcer la voix, marcher d'un groupe à l'autre ; ranger le matériel. Alors que j'aime l'EPS, parfois je me dis « pourvu qu'il pleuve ! » ».

« Quand tu débutes, la gestion du cours d'EPS peut faire peur, avec l'ancienneté, on est plus à l'aise, on trouve des astuces ».

« Heureusement, l'EPS, plus tu en fais, plus c'est facile, parce que les élèves ont des routines ».

Les collègues interrogés estiment que l'institution ne les soutient pas ou insuffisamment.



Pour les enseignant.es des « écoles vitaminées », l'EPS est une discipline fondamentale qui répond à de nombreux enjeux.

Tout d'abord, elle équilibre les rythmes scolaires (« les élèves en ont besoin »), contribue au développement des élèves (« se connaître soi-même, se dépasser »), ainsi qu'au vivre ensemble (« L'EPS, c'est l'expérience de soi et des autres, c'est hyper-important pour la vie en collectivité »).

Ensuite, ce qui motive aussi les enseignant.es, c'est l'idée qui considère que l'École a un rôle important à jouer dans la réduction des inégalités (sociales, territoriales, de genre), et dans l'accès à la culture, avec la volonté de faire vivre aux élèves des expériences sportives et artistiques que tous ne vivront pas dans leurs familles. Pour ces PE, « Le sport fait partie de la culture des enfants et beaucoup n'y ont pas droit en dehors de l'école » (un quart des enfants ne pratiquent une activité sportive qu'à l'école, chiffres 2015) « L'ouverture culturelle, c'est le rôle de l'école ». Et d'ajouter : « Nous avons la volonté farouche de faire de l'EPS, pas seulement pour la santé ». Ces paroles se traduisent par des programmations EPS qui prévoient des modules de 9 à 14 séances en maternelle en moyenne et de 6 à 10 en élémentaire, don-

nant suffisamment de temps pour stabiliser des apprentissages.

Des savoirs en actes

L'EPS est également considérée comme « transversale » pour plusieurs raisons. Indispensable au bon fonctionnement de la vie de la classe, elle contribue à l'apprentissage du travail de groupe, à la construction de règles... et permet de développer des savoirs en actes utiles à l'intégration d'autres apprentissages comme langage, mathématiques, Éducation morale et civique... Par ailleurs, la démarche d'apprentissage vécue en EPS par essais/erreurs, effort, répétition est souvent convoquée dans la classe à l'occasion d'autres apprentissages. « Au basket, tu as eu besoin de recommencer plusieurs fois, et bien, en maths, c'est pareil ! » a pu dire une PE.

Cette approche est une spécificité de l'école primaire. Elle a une grande importance pour ces professeurs des écoles, donne du sens à leur travail quotidien, les motive à prendre le temps de faire de l'EPS et ne pas la déléguer à d'autres. Dans les écoles vitaminées, les collègues pratiquent la co-intervention mais font peu d'échanges de service, « c'est important de voir nos élèves dans un autre contexte ». « L'EPS, c'est un moment de complicité avec les élèves ».



3 QUESTIONS À Claire Pontais

1 La pression des maths et du français pèse-t-elle sur l'enseignement de l'EPS ?

Oui, bien sûr, elle pèse sur toutes les disciplines. Les « écoles vitaminées à l'EPS » de notre enquête réussissent tout de même à faire deux séances d'EPS par semaine en élémentaire et une séance par jour en maternelle. Leur caractéristique est qu'elles ont toutes des équipements au sein de l'école ou très proches de l'école. Tout déplacement diminue le nombre de séances d'EPS. Cependant, même « vitaminées », aucune n'atteint l'horaire officiel des 3 heures chaque semaine. Tout simplement parce que cet horaire ne tient pas compte des récréations, ni des temps de transition pourtant indispensables aux apprentissages liés à la vie de la classe. Conséquence : les enseignantes et enseignants courent sans cesse après le temps. C'est grâce aux rencontres sportives sur le temps scolaire que ces écoles atteignent l'horaire officiel des 3 heures de manière annualisée. Dans ce contexte, rajouter « Bouger 30 minutes par jour » en plus de l'EPS n'a aucun sens. L'enjeu est au contraire d'aider à mettre en œuvre des séances d'EPS le plus souvent possible et à finaliser les modules d'apprentissages par des rencontres.

2 Le travail en équipe est-il un point d'appui ?

Oui, dans plus de 50% des « écoles vitaminées » de l'enquête, les équipes ont choisi d'avoir une personne-ressource en EPS, souvent un ou une enseignante plus

« C'est grâce aux **rencontres sportives sur le temps scolaire** que ces écoles atteignent l'horaire officiel des 3 heures de manière annualisée. »

Le travail en équipe permet également de mieux résister collectivement aux injonctions, ce qui n'est pas négligeable dans le contexte actuel !

3 Ces équipes enseignantes sont-elles très sportives ?

On avait fait cette hypothèse, mais ce n'est pas le cas. Dans 63% des écoles, seulement la moitié de l'équipe est sportive. C'est important, mais pas suffisant pour expliquer la vitalité de l'EPS dans une école. La question des équipements, la conscience des enjeux, le travail en équipe, les rencontres et la formation sont plus déterminants. Ce qui est également intéressant, c'est que la moitié de ces écoles n'ont pas l'impression d'être « vitaminées ». Les collègues disent « on fait simplement notre travail ».

sportive ou ex-STAPS. De même, dans ces écoles, des collègues travaillent en co-intervention. Deux classes vont en même temps au gymnase, ou trois classes ensemble sur le stade, ce qui est à la fois rassurant, facilitant et source de plaisir partagé.

Les rencontres et événements sportifs sur le temps scolaire : un point d'appui déterminant



La quasi-totalité des « écoles vitaminées » organisent des rencontres sportives et artistiques sur le temps scolaire, ainsi que des événements, comme des journées olympiques, des sorties vélo, stages de pleine nature, spectacles, bals folk ou encore des projets où l'EPS est fortement impliquée en termes d'égalité ou de santé notamment. Tous ces projets assurent non seulement une dynamique d'école, mais permettent d'assurer le temps d'EPS officiel sur l'ensemble de l'année et pas forcément de manière hebdomadaire.

Toutes les personnes interrogées déplorent cependant la diminution des rencontres scolaires, due au manque de disponibilité des Conseillers pédagogiques de circonscription qui disent n'avoir plus le temps de

s'occuper d'EPS. Cela impacte également fortement l'USEP qui, par ailleurs, manque cruellement de moyens. Pourtant, l'USEP est incontestablement une « vitamine » pour l'EPS ! (63% des écoles de notre enquête sont adhérentes à l'USEP). Développer l'USEP au-delà de l'école, en relation avec les acteurs locaux, nécessiterait de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour développer le volontariat des PE.

Toutes les personnes interrogées déplorent la diminution des rencontres scolaires

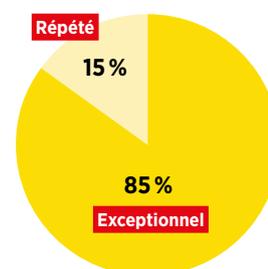
Les collectivités territoriales : un rôle déterminant à interroger

Les « écoles vitaminées » bénéficient toutes d'une mairie ou collectivité territoriale – plus ou moins riche – qui favorise la mise en place de l'EPS.

Elles bénéficient quasiment toutes d'un équipement proche de l'école. Elles font cependant peu appel à des interventions extérieures. Dans tous les cas, celles-ci sont maîtrisées par les enseignant.es sans substitution, avec des organisations diverses suivant l'activité proposée. Les PE interrogés considèrent que l'intervenant.e joue

souvent un rôle assimilé à de la formation continue. Les demandes prioritaires aux collectivités sont à minima la mise à disposition d'un espace couvert alors que 50 % en manquent, de pouvoir laisser le matériel en place sans déranger le centre de loisirs, d'avoir accès aux salles spécialisées. Mais encore de pouvoir compter sur un adulte supplémentaire pour aider au montage/démontage de matériel et encadrer les sorties ou récréations (l'équivalent d'une ATSEM pour l'élémentaire). Enfin est souhaitée la formation des personnels municipaux.

Le recours à des intervenants extérieurs (hors natation) est :



EPS & Société : un site ressource, pour une EPS ambitieuse et réaliste

En EPS, les propositions didactiques ne manquent pas. Le dossier EPS en primaire du site EPS & Société (revue ContrePied) propose peu de situations, mais des situations « testées pour vous », c'est-à-dire qui ont été expérimentées de nombreuses fois avant d'être publiées. Vous trouverez des fiches de la petite section de maternelle au CM2, dans différentes activités physiques, sportives et artistiques (APSA). Elles vous permettront de proposer des

cycles longs (au moins 6 séances) aux contenus ambitieux avec des mises en œuvre très abordables, qui prennent en compte la polyvalence des PE. Vous y trouverez également des conseils pour élaborer votre programmation d'école. Une rubrique s'adresse plus particulièrement aux formateurs et formatrices et aux étudiant.es pour la préparation du concours.

→ <http://epsetsociete.fr/-L-EPS-en-primaire->

Les revendications du SNUipp

- ▶ Avoir des **équipements** au sein de l'école (ou très proches)
- ▶ Rétablir les **conseillers pédagogiques EPS de circonscription** (CPC) pour accompagner les enseignant.es au plus près des besoins (projets, rencontres sur le temps scolaire, formations continues).
- ▶ **Clarifier les objectifs de l'EPS** et le rôle spécifique de l'école (sans confondre avec le « Bouger »).
- ▶ **Donner des repères** d'acquisitions scolaires clairs en termes de savoir danser, savoir jouer collectif, savoir nager...
- ▶ **Rétablir 100 h en formation initiale** et développer la formation continue
- ▶ **Donner les moyens pour valoriser l'USEP** dans chaque école. Pour développer le sport scolaire le mercredi, en prolongement de l'EPS, les enseignant.es ont besoin d'indemnités, ou d'une décharge horaire correspondant à un « forfait » tel qu'il existe pour les professeurs d'EPS pour l'UNSS.
- ▶ **Développer les classes natation** qui permettent des apprentissages massés



Publication SNEP-SNUipp

Les demandes prioritaires des enseignant.es

- De la formation : 100 % des écoles
- Un CPC EPS plus disponible
- Moins de pression sur maths et français ; valoriser l'EPS à l'école
- Des aides pour la mise en œuvre (encadrement, matériel)
- Une valorisation de l'USEP